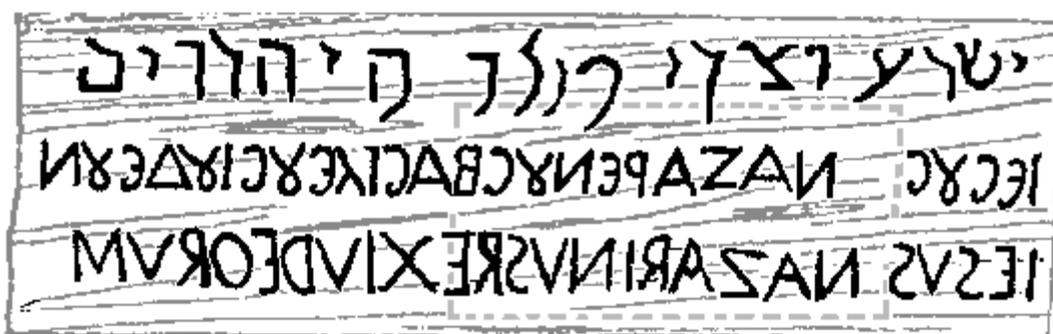


Le « Titre de la Croix » (*Titulus Crucis*)

Voici la reproduction de ce qui a dû être la planchette de bois fixée au-dessus de la Croix du Calvaire. Cette planchette s'est dégradée en poussière, il n'en subsiste plus aujourd'hui que la partie entourée de tirets gris. En 1492, elle fut mise au jour lors d'un réaménagement de la vieille Basilique S^{te} Croix à Rome, ou Basilique sessorienne, qui avait été aménagée en 328 d'une partie de la résidence de Sainte Hélène, mère de l'Empereur Constantin. La niche renfermant l'écriteau portait l'inscription : « Hic est *tultis* verae crucis ».

Dom GAZEAU précise que cette indication remonte au 12^e siècle lorsque l'édifice fut rehaussé et agrandi : «Lucius II cacha au sommet de l'arc de l'abside la tablette portant des caractères latins, grecs et sémitiques qui est honorée maintenant comme *titre* de la croix du sauveur (elle fut retrouvée à la fin du 15^e siècle)» (in art. *Basilique* in *Catholicisme*, I, col.1299).

La planchette, de 65 cm sur 20, était peinte en blanc ; les lettres, d'environ 3 cm de hauteur, se détachent en rouge. La reproduction ci-après date de 1492 (on la trouve en entier dans divers manuels, par ex. *L'histoire de l'Eglise* de ARQUILLIERE H.X., Paris, [1941] 1951, p.35 ; voir aussi LESETRE H., art. *Titre de la Croix*, in *Dict. de la Bible*, 1912 ; BARDY G., art. *Croix*, in *Catholicisme*, 1952 ; DENIS-BOULET, art. *Basilique*, in *Catholicisme*, 1948) :



En voici la lecture complète (de droite à gauche) :

YSW‘ NŞUR MLK H YHWDYM
IESUS NAZARENUS BASILEUS IUDEÔN
IESUS NAZARINUS REX IUDEORUM

Cette inscription trilingue « Jésus Nazaréen (*Naşôr* selon l'hébreu) Roi des Juifs », hâtivement écrite sans les articles, est à comparer avec ce que Jean en dit en Jn 19,19.21 (texte grec) : La pancarte «était écrite : Jésus le nazôréen le Roi des Juifs (*Iêsous ô Nazôraïos ô Basileus tôn Ioudaiôn*)... en hébreu, latin et grec (*hebraïsti, rômaïsti, hellênisti*)» – tandis que le texte araméen indique le bon ordre : *hébreu, grec, romain*.

“On peut difficilement soutenir, remarque l'exégète Philippe ROLLAND (in *Lettre des Amis de l'Abbé Jean Carmignac*, n°22, déc. 1994), qu'il s'agirait d'un faux fabriqué tardivement à partir du texte de Jean. En effet, si l'on s'était inspiré de l'évangéliste, on aurait écrit l'hébreu sur la première ligne, le latin sur la **deuxième**, et le grec sur la **troisième**. De plus, on aurait recopié littéralement le texte grec de Jean... Quant au mot latin *Nazarinus*, il est légèrement différent de la forme *Nazarenus* qui était employée au temps de Constantin et postérieurement.”

Et si un faussaire s'était inspiré du texte de Jean originel araméen, il aurait écrit sur la pancarte : « **Celui-ci** [est] YSW‘ etc. ».

En grec, on pourrait remarquer encore que l'orthographe *nazareus* de la pancarte ne correspond pas à celle du texte de Jean (*nazôraïos* – *naṣraya* en araméen) – de même pour *Iudeôn* et le *Ioudaiôn* de l'évangile ; d'autre part, dans le grec de la pancarte, tous les articles manquent. Ceci suggère que l'auteur de la pancarte, connaissant mal le grec, avait hâtivement transposé en cette langue l'intitulé hébreu ou latin. S'il est clair que le grec de la pancarte ne peut dériver aucunement du texte évangélique, on peut concevoir en sens inverse pourquoi Jean a rapporté les mots *Ièsous* à *Nazôraïos* à *Basileus tôn Ioudaiôn* en grec correct : il ne se souvient que du texte hébreu, qu'il "retraduit à frais nouveaux en grec", note encore Ph. ROLLAND.

Voici de qui reste aujourd'hui de la planchette :

